

Au Puits de La Paracha

*Pensées recueillies
de Rabbi
Elimelech
Biderman Chlita*

Bo



FEUILLET HEBDOMADAIRE AU PUITS DE LA PARACHA

Pour toute remarque,
éclaircissement ou tout
autre sujet il est possible
de nous contacter:
Par téléphone: (718) 484 8 136

ou par Email:
Mail@BeerHaparsha.com

Chaque semaine diffusé gratuitement par mail.

INSCRIVEZ-VOUS DÈS AUJOURD'HUI!

En hébreu:

בָּאָר הַפְּרָשָׁה
subscribe@beerhaparsha.com

En anglais:

Torah Wellsprings
Torah@torahwellsprings.com

En Yidisch:

דָּעֵר פְּרָשָׁה קְוֹאָל
yiddish@derparshakval.com

En Espagnol:

Manantiales de la Torá
info@manantialesdelatorah.com

En Français:

Au Puits de La Paracha
info@aupuitsdelaparacha.com

En Italien:

Le Sorgenti della Torah
info@lesorgentidellatorah.com

En Russe:

Колодец Торы
info@kolodetztoru.com



AUX ETATS-UNIS: Mechon Beer Emunah
1630 50th St, Brooklyn NY 11204
718.484.8136

EN ISRAËL: Makhon Beer Emouna
Re'hov Dovev Mecharim 4/2
Jérusalem
Téléphone: 02-688040

Edité par le Makhon Beer Emouna
Tous droits de Reproduciton réservés

La reproduction ou l'impression du feuillet de quelque manière que ce soit à des fins commerciales ou publicitaires sans autorisation écrite du Makhon Beer Emouna est contraire à la Halakha et à la loi.

Au Puits de La Paracha

Bo

« Il les a faites tenir sur une » : l'essentiel est de se renforcer dans l'acquisition de la Emouna

« C'est comme cela que vous le mangerez : la ceinture sur vos hanches, vos chaussures à vos pieds, vos bâtons à la main (...). » (12, 11)

Le Maharil Diskine demande : nous tenons pour loi que **"dans tout endroit où la Présence Divine se dévoile, il est interdit d'être chaussé"**, comme lorsque le Saint-Béni-Soit-Il ordonna à Moché devant le buisson ardent : *« Enlève les chaussures de tes pieds, car l'endroit où tu te tiens est une terre sacrée »*, et le Midrach de commenter (Chémot Rabba 2, 6) : "Dans tout endroit où la Présence Divine (Chékhina) se dévoile, il est interdit d'être chaussé." De même, les Cohanim servaient au Beth Hamikdache uniquement pieds nus. Pour la même raison, à Yom Kippour, il est défendu de porter des chaussures, parce que c'est un jour de dévoilement particulier de la Chékhina et où la sainteté se fait le plus sentir.

Or, cette nuit-même du 15 Nissan, la Présence Divine se dévoila en Egypte, comme il est écrit (12, 12) : *« Et Je passerai dans la terre d'Egypte cette nuit-là et Je frapperai tous les premiers-nés dans la terre d'Egypte, et Je ferai justice de tous les dieux de l'Egypte »*, que nos Sages commentent : "Moi, et non un ange, Moi et non un séraphin, Moi et non un émissaire" (comme nous le disons dans la Haggadah). **Comment se fait-il alors que le Saint-Béni-Soit-Il ait ordonné de consommer le sacrifice de Pessa'h vos chaussures à vos pieds ?** A priori, cette nuit-là, il aurait dû être interdit d'être chaussé en raison de l'immense dévoilement de la Chékhina qui s'y manifesta.

Le Maharil Diskine en donne une explication édifiante :

Le commandement de consommer le sacrifice pascal la ceinture aux hanches, les

chaussures aux pieds et le bâton à la main avait pour but de montrer la force de la Emouna des Bné Israël dans leur sortie imminente d'Egypte. Ils étaient déjà disposés à prendre la route. C'est pourquoi le Saint-Béni-Soit-Il était **même prêt à "renoncer"** (si l'on peut dire) à la défense de se chausser afin qu'ils montrent la force de leur Emouna et de leur confiance en Lui. L'enseignement à en retirer, et ce, pour toutes les générations, est qu'il est fondamental et primordial d'enraciner la Emouna dans l'esprit, le cœur et les moyens d'action.

La période dans laquelle nous nous trouvons, celle des "Chovavim" est propice à un renforcement d'une Emouna simple et intègre. Rav Yé'hézkel Lévinstein déclara un jour : « Nous nous trouvons dans la période des Chovavim. **Les gens pieux et fervents avaient l'habitude de se renforcer dans leur travail spirituel durant ces jours** en jeûnant et en multipliant les Séli'hot et autres démonstrations du même genre. **Il semble que le point essentiel qui mérite d'être renforcé est la Emouna**, car "lorsqu'elle est là, tout est là" (Nédarim 41a) et **quiconque se renforce dans la Emouna est doté de tout** : "Habacuc est venu et les a toutes fondées (les 613 Mitsvot) sur une seule : 'Et le Tsadik vivra par sa Emouna'." On verra véritablement que toutes ces Parachiose, à commencer par Chémot, c'est-à-dire celles allant du sortie d'Egypte jusqu'à la construction du Michkan, toutes traitent du thème de la Emouna. Une personne sensée y réfléchira et sa réflexion lui donnera la force et la possibilité de renforcer sa Emounat Hachem en lui. »

Il est écrit dans notre Paracha : *« Afin que tu racontes aux oreilles de ton fils et de ton petit-fils (...) et vous saurez que Je suis Hachem. »* (10, 2)

Le Maharam Chik fait remarquer qu'il aurait dû être écrit : *"Et ils sauront que je suis Hachem"* puisqu'il s'agit de vos fils et de vos

petits-fils. Pourquoi, dès lors, est-il écrit : "vous saurez" ?

En fait, explique-t-il, au nom de Rav Issakhar Dov de Belz, c'est comme lorsque quelqu'un désire convaincre son prochain d'une chose qui nécessite de la Emouna ou lorsqu'il veut qu'il accepte une réprimande de sa part. Tout d'abord, il faut que lui-même croie parfaitement ce qu'il dit et soit lui-même un exemple de ce qu'il dit. Seulement alors, **les paroles qui sortiront de son cœur pénétreront celui de ses auditeurs**. C'est le sens du verset : « *Afin que tu racontes aux oreilles de ton fils et de ton petit-fils* » : pour convaincre les autres de la Emouna et qu'ils connaissent Hachem, il faut auparavant que vous sachiez vous-mêmes que Je suis Hachem et que **vous en soyez vous-mêmes parfaitement convaincus**. C'est alors que vous pourrez susciter la Emouna dans le cœur de vos fils afin qu'ils connaissent Hachem.

Sachons qu'il incombe à chaque homme d'investir tous ses efforts pour acquérir la Emouna et le Bita'hone. Sans quoi, même s'il voyait de ses propres yeux la main d'Hachem agir, il chercherait encore des excuses en disant que c'est le fruit du hasard. Le Grize de Brisk l'explique à propos de notre Paracha : lorsque Moché avertit Pharaon de la plaie des premiers-nés, il lui dit : « *Ainsi parle Hachem : "Vers minuit, Je sortirai à l'intérieur de l'Egypte"* » (11, 4), et Rachi d'expliquer : "Moché dit 'vers minuit' et non 'à minuit' pour que les astrologues de Pharaon ne puissent pas se tromper et dire que Moché est un menteur. Si l'on y réfléchit, cela dépasse l'entendement : on est, en effet, à l'approche de la plaie des premiers-nés au sujet de laquelle il est écrit : « *Et il y aura une immense clamour dans toute la terre d'Egypte, telle qu'il n'y en a jamais eu et telle qu'il n'y en aura jamais plus* » (11, 6), et tout le monde vit la main d'Hachem qui avait déjà asséné les neuf plaies précédentes. Jusqu'à présent, rien de ce qu'Hachem avait annoncé ne l'avait été en vain. Et malgré tout, Moché Rabbénou craignit que, peut-être, les astrologues contestent l'heure et prétendent,

à cause de cela, qu'il ne s'agissait pas d'une intervention Divine puisque selon **leur horaire, la plaie ne s'était pas produite à l'heure précise annoncée...** Celui qui ne croit pas ne verra pas même ce qui est en **face de ses yeux**, alors que celui qui est doté d'Emouna voit la main du Créateur même dans ce qui est invisible à ses yeux !

Il a déjà été expliqué dans les livres fondés sur la cabbale (Chaar Ha Pessoukim du Ari Za'l, Par. Vayéchev, et d'autres) qu'une conscience superficielle de la Emouna en Hachem est insuffisante. En effet, le nom **פְּרַעַת** (Pharaon) est constitué des mêmes lettres que **הַנּוּקֵה** (la nuque), ce qui signifie que son emprise est à l'endroit de la nuque où il tente d'introduire son impureté en plaçant une séparation entre le cerveau et le cœur (dans la nuque). De la sorte, la **connaissance** de la Emouna ne pénètre pas à l'intérieur du **cœur** de l'homme et ne fait pas partie intégrante de son être. "Sortir d'Egypte" signifie alors sortir de "l'écorce malfaisante" que constitue cette "nuque" afin d'en être libéré pour toujours et que notre **connaissance** de la Emouna pénètre bien profondément dans notre cœur et que, de ce fait, notre conduite soit en accord avec celle-ci.

Une fois, un médecin demanda au Divré 'Haïm de Santz quelle était son occupation.

« Je suis occupé, lui répondit-il, à construire un pont ! »

Voyant son étonnement, le Divré 'Haïm lui expliqua qu'il construisait un pont entre le cerveau et le cœur (pour contourner la nuque) afin de relier ses connaissances figurant dans son esprit à l'intérieur de son cœur, pour soumettre également celui-ci au service d'Hachem.

Si l'on en veut une illustration, le récit-même de la sortie d'Egypte, dont nous sommes tenus de rappeler chaque jour et chaque nuit les miracles, en est une. Tout le but de ce rappel constant est de renforcer notre foi dans la providence individuelle. Et il ne suffit donc pas d'en prononcer les mots, mais il est nécessaire d'y réfléchir et de

penser profondément aux miracles de la sortie d'Egypte au point de les "vivre". Cela ressemble à un homme qui aurait mal à la gorge et à qui le médecin aurait donné un cachet à sucer afin de faire disparaître la douleur. Mais, le patient aurait avalé ce cachet sans le sucer, ce qui, évidemment, annulerait son efficacité. Là aussi, il faut "sucer" le récit des plaies, des miracles et des prodiges, et quiconque prolonge sa réflexion sur la sortie d'Egypte est digne de louanges !

Il était une fois un juif du nom de Rabbi Israël Nissanstrok qui habitait la ville de Brisk. Cet homme avait été jadis très riche et sa table avait rassemblé à la fois la Torah et les honneurs... jusqu'à ce que la roue tourne et qu'il perde toute sa fortune. Il avait besoin, à présent, de plusieurs dizaines de milliers de roubles pour rembourser ses dettes et acheter une marchandise dont il pourrait faire commerce pour retrouver sa situation d'autrefois. Il chercha quelqu'un qui pourrait accomplir cette Mitsva décrite par le verset : « *Lorsque tu prêteras à mon peuple* », mais en vain. N'ayant pas d'autre choix, il entreprit de se rendre à Londres, ville où habitait le fameux Baron Anchel Rothschild, dans le but de lui demander un gros prêt. Mais, il n'avait même pas de quoi payer les frais du voyage qui devait durer trois mois. Aussi vendit-il tout ce que contenait sa maison et partagea en deux la recette de cette vente. Il en prit une moitié avec lui, et l'autre, il la laissa à son épouse pour qu'elle puisse acheter de quoi nourrir sa famille jusqu'à son retour.

Au terme des trois mois, il mit les pieds sur le sol britannique et se hâta de se rendre à la demeure du Baron. Quelle ne fut pas sa déception, cependant, lorsqu'il vit des dizaines et même des centaines "d'émissaires" faisant la queue devant les employés chargés de distribuer des dons qui leur remettaient à chacun une demi-pièce d'or, voire une entière !

« Que vais-je faire avec une pièce alors que j'en ai besoin d'au-moins trois mille pour me remettre sur pied ! », pensa-t-il sans

même sentir que ses yeux, exprimant toute sa peine, laissaient couler de chaudes larmes sur ses joues.

Les employés du Baron remarquèrent de loin toute la scène : ils virent un homme à l'allure respectable qui pleurait amèrement sur son triste sort. Ils se hâtèrent donc de lui dire :

« Nous ne sommes que des employés et nous n'avons pas le droit de distribuer plus d'une pièce d'or à chacun. Cependant, suis notre conseil : reviens la veille de Chabbat vers midi. C'est l'heure à laquelle le Baron vient pour vérifier les listes de l'argent distribué aux pauvres. Confie-lui ta peine. Peut-être trouveras-tu grâce à ses yeux et obtiendras-tu ainsi son aide ? »

Le vendredi, Rabbi Israël revint donc à l'heure convenue et, en effet, son allure gracieuse conquit le cœur du Baron qui l'invita à sa table de Chabbat. Durant tous les repas de prince auxquels il prit part, Rabbi Israël agrémenta la table de paroles de Torah qui réjouirent le cœur des convives.

Le Baron, enchanté de son hôte, lui dit pendant le Chabbat-même :

« Reviens me voir dès la fin du Chabbat, car je dois te parler. »

A l'issue du Chabbat, ils se retrouvèrent tous deux assis, Rabbi Israël faisant le récit de son passé. Il raconta qu'il avait lui-même été riche et que la roue de la fortune ayant tourné, il se retrouvait à présent ruiné. C'est pourquoi il avait un besoin d'un prêt urgent de plusieurs milliers de roubles.

A ces mots, le Baron lui demanda à combien se montait la valeur de toute sa richesse dans les meilleures périodes. Il réfléchit, et estima que dans les temps les plus fastes, il avait possédé des biens d'une valeur de dix-mille roubles.

Le Baron s'éclipsa quelques instants dans la pièce attenante et en ressortit pour lui remettre la somme énorme de dix mille roubles dont il lui fit don intégralement. Il

inscrivit, en outre, son nom, "Baron Anchel de Rothschild" sur une feuille avec son adresse à Londres. Rabbi Israël, interloqué à la vue d'une telle somme qu'il n'aurait jamais espérée recevoir, se répandit en louanges, exprimant sa reconnaissance pour une telle générosité. Il fit néanmoins part au Baron de son étonnement quant à la raison de l'inscription de son adresse. « Auriez-vous besoin que je la connaisse pour vous remercier par écrit ?, lui demanda-t-il.

-Je vois que la malchance vous a poursuivi, lui répondit le Baron, au point de vous avoir ruiné. Qui sait si, même après avoir reçu une telle somme, vous n'allez pas la perdre à nouveau ? C'est pourquoi je vous confie mon adresse afin de vous éviter un nouveau voyage de trois mois. En cas de besoin, envoyez-moi votre demande par la poste et je vous ferai parvenir encore dix-mille roubles. »

Cette histoire peut nous permettre d'expliquer le verset (Téhilim 11, 4) : « *Il a fait un souvenir de Ses prodiges, Hachem est bienveillant et miséricordieux* » :

A priori, on peut, en effet, se demander quel est le lien entre le fait qu'Il ait fait un souvenir de Ses prodiges et Sa bienveillance et Sa miséricorde.

D'après ce qui précède, on peut en donner une explication extraordinaire : **le Saint-Béni-Soit-Il dit à Ses enfants bien-aimés** : « *Souvenez-vous des prodiges que J'ai accomplis pour vos pères lorsqu'ils sont sortis d'Egypte. Et lorsque vous vous trouverez vous-mêmes soumis à des épreuves (à D. ne plaise), rappelez-vous l'adresse vers laquelle vous diriger et priez afin de susciter en Moi le désir d'accomplir de nouveaux miracles en votre faveur.* » C'est ce qui est écrit : « *Il a fait un souvenir de Ses prodiges* », afin que l'on se rappelle tous Ses miracles car « *Hachem est bienveillant et miséricordieux* » et Il désire en permanence nous prodiguer à nouveau Ses bienfaits. C'est ce qui se produit lorsque nous rappelons la sortie d'Egypte et que

nous Lui exprimons alors notre reconnaissance en chantant Ses louanges.

Et de fait, l'essentiel de la gloire des Bné Israël est qu'ils soient croyants, descendants de croyants, comme il est écrit : « *Et ils ne prirent même pas de vivres pour la route* » (12, 39), et Rachi d'expliquer : "**Pour faire l'éloge d'Israël**, qui ne dit pas : comment sortirons-nous dans le désert sans vivres ? Mais, **ils eurent foi et ils partirent**. C'est ce qui est écrit dans le Prophète (Jérémie 2, 2) : « *Je me suis souvenu de toi, de la bonté de ta jeunesse, de l'amour de tes noces, lorsque tu allais après Moi dans le désert, dans une terre non ensemencée.* »" On voit donc bien que **la valeur essentielle des Bné Israël réside dans la Emouna entière qu'ils eurent** à leur sortie d'Egypte lorsqu'ils suivirent Hachem sans aucune vivres, tellement grande était leur confiance en Lui. **Cela, le Saint-Béni-Soit-Il s'en souvient éternellement !**

Voyons un peu quelle est la récompense de ceux qui ont foi et confiance en Hachem à travers les paroles de Rabbénou Bé'hayé sur notre Paracha, à propos du verset (12, 13) : « *Et Je verrai le sang et Je leur passerai par-dessus* » :

« *Ce n'est pas le sang qui empêche la plaie et ni son absence qui amène la plaie. Mais, la Torah t'enseigne que celui qui eut une foi intègre dans le Saint-Béni-Soit-Il et Lui fit confiance, sans aucunement craindre Pharaon, sacrifia publiquement l'abomination de l'Egypte* (puisque en offrant le sacrifice de Pessa'h, ils immolèrent par là l'idole des Egyptiens) *et mit le sang du Pessa'h sur les piliers et les fronteaux de sa porte, fut considéré comme un Tsadik.* Confiant en Hachem, *celui-ci mérita qu'Il le protège de la plaie et de l'ange destructeur.* »

L'Admour "Or La Chamaïm" de Aphta (sur notre Paracha) écrit quelque chose d'extraordinaire à ce sujet :

« *Dans les générations précédentes, la réparation de leurs âmes s'effectuait grâce à la mortification qui avait pour effet de briser les "écorces maléfiques" et d'enlever les*

écrans qui le séparent de sa Néchama. Mais aujourd’hui, dans la génération qui est proche du Machia’h, ces réparations sont plus faciles et ne nécessitent pas de mortification. Elles s’accomplissent grâce à la Emouna, en ayant foi dans le Créateur du monde. Et c’est par leur Emouna qu’ils auront la vie. »

Rabbi Tsadok Hacohen de Lublin écrit que même les fautes les plus graves, sur lesquelles le Zohar témoigne que le repentir est inefficace, peuvent cependant être réparées par une Emouna solide dans le Créateur du monde.

« (...) Leur réparation, dit-il, consiste à avoir foi dans le fait qu’il n’y a pas de "Mikré" (hasard) mais que tout est dirigé d’En-Haut, à avoir une foi parfaite qu’il n’y a aucun "Mikré" du tout, et à savoir que tout ce qui lui arrive, tout est dirigé par une intention du Saint-Béni-Soit-Il. Et c’est véritablement fondamental et les 613 Mitsvot ne sont que des moyens d’arriver à cette connaissance que tout vient d’Hachem. Et les fautes sont toutes décrises, dans les malédictions (Vaykra 26, 27), par le verset : « Si vous allez avec Moi "Kéri" », qui est un langage de "Mikré", car elles constituent une dérogation à l’ordre normal des choses et n’ont pas d’ordre. Les châtiments sont également dénommés à cet endroit (dans les malédictions, verset 26) : "Hamat Kéri". Grâce à sa conviction de l’absence de "Mikré", l’homme adoucit tous les Dinim et répare toutes les fautes. »

« Le renoncement n’existe pas » : ne jamais désespérer de soi ni de sa délivrance

« Viens chez Pharaon parce que (ז) J’ai appesanti son cœur. » (10, 1)

A priori, ce verset est étonnant : le fait d’appesantir le cœur de Pharaon est-il une

cause et une raison de venir chez lui ? Au contraire, c’est une bonne raison de ne pas y venir puisque, ayant appesanti son cœur, il ne pourra pas écouter la demande de Moché de faire sortir les Bné Israël d’Egypte !

Le ‘Hida (Na’hal Kidomim) rapporte qu’il trouva dans les écrits de la propre main de Rabbénou Chlomo Astruc (contemporain du Ritba et du Rane¹) qu’il est possible d’expliquer le mot ז ("parce que") dans le sens de "bien que". Le verset peut alors se lire : « Viens chez Pharaon bien que J’ai appesanti son cœur », à savoir que même Pharaon le renégat est en mesure de se repentir.

[Et cela est également rapporté dans les responsa du Maharamat (Ora’h Haïm §8) : Même si "une voix céleste retentit et dit : 'Revenez, enfants rebelles, à l’exception de A’her'²" (Haguiga 15a), malgré tout, si A’her s’était repenti, on l’aurait accepté (le Maharcha sur la Guemara dit également la même chose), parce que "rien ne résiste à la Téchouva". C’est aussi ce qui est suggéré dans la Guemara (Pessa’him 86b) : "Tout ce que le maître des lieux te dit de faire, fais-le, sauf de sortir". Cette phrase fait allusion au Saint-Béni-Soit-Il, le Maître des lieux du monde entier, auquel nous sommes tenus d’obéir, sauf lorsqu’il repousse l’homme qui cherche à se repentir et qu’Il lui dit : "Sors de ma proximité". Car telle est la volonté du Maître des lieux et il ne fait que t’induire en erreur [pour reprendre les mots du Réchit ‘Hokhma Chaar Ha Kédoucha, 21].]

Suivant ce raisonnement, le ‘Hida poursuit en expliquant la suite du verset : « Afin que tu racontes aux oreilles de ton fils et du fils de ton fils » :

« C’est pour dire, écrit-il, que raconter les prodiges que le Saint-Béni-Soit-Il a accomplis constitue aussi un fondement essentiel, afin que l’homme ait le libre-arbitre de pouvoir surmonter son Yetser,

1. De l’époque des Richonim au moyen-âge (N.d.t.).

2. Eléazar Ben Abouya, le Maître de Rabbi Méir, qui devint apostat (N.d.t.).

s'il en a le mérite. » Dès lors, chacun pourra ainsi faire un raisonnement a fortiori : si même Pharaon était en mesure de faire ce qui convient à Hachem, il est certain que chaque juif peut s'éveiller au repentir complet, même s'il se trouve dans l'état le plus misérable. Car, fût-il tombé le plus bas que l'on puisse imaginer, il est clair qu'il n'est pas encore parvenu à la bassesse de Pharaon le renégat.

Le Sefat Emet (an. 5631(1871)) voit, à ce sujet, l'allusion à un grand principe : il arrive fréquemment que les gens désirent servir Hachem. Dès qu'ils commencent, une véritable armée du Yetser Hara et de ses sbires se dresse sur leur passage afin de les décourager et les faire renoncer à leurs bonnes résolutions.

C'est à cette fin qu'Hachem ordonne : « *Viens chez Pharaon* », sous-entendu : "Ne t'émeus pas de tous ces obstacles qui t'empêchent de te rapprocher de Moi et de la sainteté, « *car J'ai appesanti son cœur* » : ces obstacles n'ont aucune force propre, **c'est Moi qui les ai placés afin d'augmenter ta récompense et ils te sont bénéfiques.** Pourquoi en avoir peur ? Même si tu trébuches (à D. Ne plaise), ne prends pas la chose autant à cœur, car une immense récompense est réservée à ceux qui se relèvent de leur chute sans céder au découragement !"

Le Midrach qui suit (Chémot Rabba 19, 5) montre à quel point l'amour que porte le Saint-Béni-Soit-Il à chaque juif est grand et fort :

« Hachem appela Moché et lui dit : "Va faire circoncire les Bné Israël (...)." Et nombre

d'entre eux n'acceptèrent pas. Le Saint-Béni-Soit-Il ordonna alors à Moché de faire le sacrifice de Pessa'h. Et lorsque Moché s'exécuta, Hachem ordonna aux quatre vents du monde de répandre l'odeur de la viande rôtie qui se dégageait du sacrifice, dans les quatre directions de la Terre, comme il est dit : "Réveille-toi au nord, et viens au sud" (Chir Hachirim 4, 16). Et elle se propagea jusqu'à une distance de quarante jours de marche. Alors, les Bné Israël furent saisis de l'envie de manger de la viande du Pessa'h. Ils se rassemblèrent tous chez Moché et lui dirent : "S'il te plaît, laisse-nous manger de ton Pessa'h", et il leur répondit : "Si vous n'êtes pas circoncis, vous ne pouvez pas en manger !" Immédiatement, ils allèrent se circoncire. Le sang du Pessa'h se mélangea avec celui de la Mila, et **le Saint-Béni-Soit-Il passa alors, prit chacun d'entre eux, l'embrassa et le bénit**, comme il est dit (Ezéchiel 16, 6) : "Et Je passai au-dessus de toi, Je vis que tu te débattais dans tes sangs, et Je te dis : 'Par tes sangs tu vivras, par tes sangs tu vivras'" (deux fois "le sang", un pour le sang du Pessa'h, un pour le sang de la Mila). »

En réfléchissant sur ce Midrach, on voit que tous ceux qui vinrent chez Moché, ne vinrent pas parce qu'ils avaient un désir intense de se circoncire, **mais seulement parce qu'ils sentirent l'odeur de la viande et qu'ils en eurent envie.** Malgré tout, Hachem fut tellement content d'eux qu'il prit chacun et l'embrassa avec une immense affection. On voit de là combien le Saint-Béni-Soit-Il espère en chaque juif, où qu'il se trouve. Et si seulement celui-ci veut bien revenir vers Lui, Il le recevra les bras grand-ouverts !